Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 46 (1996)

Heft: 2

Artikel: Les soirées de louange et d'évangélisation : quelques points d'analyse et de critique

Autor: Labarraque, Guy

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-650481

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 128 (1996), P. 127-148

LES SOIRÉES DE LOUANGE ET D'ÉVANGÉLISATION

Quelques points d'analyse et de critique

GUY LABARRAQUE

Résumé

Depuis que nos pays occidentaux connaissent les grandes manifestations évangéliques, les Eglises traditionnelles s'interrogent. Comment fonctionnent ces soirées? Que disent les prédicateurs? Quelles sont les techniques de communication utilisées? Avec des expériences vécues en Suisse romande, les «campagnes» d'évangélisation en Europe des Américains Billy Graham et Nicky Cruz, Guy Labarraque tire quelques points de repères dans l'approche de ces manifestations modernes de religiosité.

Dieu, «le retour»? A regarder les études réalisées par les sociologues de Suisse[1] et d'Europe, Dieu revient! L'actualité le montre quotidiennement. Lorsque Jean-Paul II publie une encyclique, il fait la fortune des éditeurs; les rassemblements annuels de la communauté de Taizé comptent toujours plus de jeunes: 15 000 en 1978; 25 000 à Rome en 1980; 80 000 à Prague en 1990 et plus de 100 000 à Paris pour 1994! Mais Dieu était-il parti? Le religieux avait-il abandonné l'Occident? La société postmoderne allait-elle vivre sans religiosité? Non, bien au contraire, les travaux des spécialistes de la religion, théologiens, sociologues et psychologues montrent son enracinement au sein de l'individu. Ainsi Marcel Gauchet écrivait en 1985: «Une sortie complète de la religion est possible. Cela ne signifie pas que le religieux doive cesser de parler aux individus. Sans doute même y a-t-il lieu de reconnaître l'existence d'une strate subjective inéliminable du phénomène religieux, où indépendamment de tout contenu dogmatique arrêté, il est expérience personnelle»[2].

[1] Cf. R. J. CAMPICHE, *Croire en Suisse(s)*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1992. Voir également une étude de l'*Express international*, n° 2267, 22 décembre 1994, p. 38-51.

[2] M. GAUCHET, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Paris, Gallimard, 1985, p. 292.

L'homme moderne aspire, en effet, au silence, au recueillement, et à se retrouver en famille. Les succès des pèlerinages, des retraites, des rassemblements charismatiques ou des soirées de louange et d'évangélisation en sont les marques visibles. Nous essaierons d'approcher ces dernières tout d'abord parce que ces rassemblements sont des lieux de vie spectaculaires, orchestrés avec beaucoup de savoir-faire; ils s'adressent ensuite à un public très large qui dépasse les limites ecclésiales connues. Certains d'entre eux font même partie d'un «paysage religieux local»[3].

Des éléments de description introduiront le travail pour essayer de se familiariser avec ce type de soirées. Nous essaierons ensuite de dégager quelques idées-forces du discours avant de voir sa construction. Enfin nous présenterons quelques points critiques.

I. Un style bien particulier de soirée

Structure des soirées

Les soirées d'évangélisation ou de louange présentent à peu de choses près un schéma chronologique semblable d'une séance à l'autre:

- des cantiques d'environ trente minutes précédés ou suivis de paroles de bienvenue;
- un ou plusieurs témoignages de personnes converties, évoquant une œuvre missionnaire ou un travail particulier au service du Christ (dans le monde de la drogue, sur des bateaux hôpitaux, etc.). A l'occasion de la venue en France de Billy Graham, au palais omnisports de Paris-Bercy, les organisateurs proposaient même de petites saynètes[4];
- une offrande suivie d'un autre chant de louange;
- la présentation de l'orateur;
- le message ou prédication, d'une durée variable, entre 45 et 80 minutes.

A la fin du message, l'orateur invite l'assemblée à prendre «publiquement» une décision en faveur de «Jésus-Christ» (mort publiquement). Ceux qui

[3] Nos sources proviennent:1) d'enregistrements «audios» des soirées de louange organisées par «Jeunesse en Mission» au Temple du Bas de Neuchâtel (les cassettes sont disponibles à Jeunesse en Mission, «La Maison», CH-1261 Burtigny); 2) des deux venues de l'évangéliste portoricain, Nicky Cruz, en juin 1991 et 1993 aux patinoires du Littoral à Neuchâtel (des enregistrements vidéos sont disponibles à TVP (Télé-Vidéo-Production), CP 41, CH-2016 Cortaillod); 3) de la campagne d'évangélisation de Billy Graham à Paris, au palais omnisports de Bercy, entre le 20 et le 27 septembre 1986.

[4] En général, des illustrations de paraboles ou de textes connus (la parabole de la perle, le Notre-Père).

prennent cette décision se rendent sous la chaire de l'orateur et sont accueillis par des «conseillers»[5] qui prient avec eux avant de leur proposer un Nouveau Testament et un «travail de suite»[6].

L'ensemble peut durer plus de trois heures dans des salles souvent bondées. A Lausanne, le Palais de Beaulieu reçoit deux fois par mois entre 500 et 600 personnes. A Neuchâtel, les soirées de louange accueillent dans le Temple du Bas environ 1000 personnes. Pour les deux venues de Nicky Cruz, toujours à Neuchâtel, les patinoires du Littoral ont reçu entre 2000 et 2500 personnes. Enfin, la venue de Billy Graham au palais omnisports de Paris-Bercy a rassemblé pas moins de 15 000 personnes par soir pendant 8 jours!

Des soirées spectacles

La première impression de l'auditeur est sans doute celle de se croire au spectacle. La scène attire l'œil, on y trouve un podium, des fils, des micros, des haut-parleurs, des spots, des instruments de musique... Bref, toute l'infrastructure d'un «big show».

L'impression de spectacle se poursuit lorsque la soirée commence. En effet, l'ensemble de la salle entonne une série de chants à l'unisson[7] en suivant les paroles sur de petits feuillets ou, si les lieux le permettent, sur un écran de rétroprojecteur placé sur la scène. La prestation est grandiose et les participants ne restent pas assis sur les sièges. Bien au contraire, ils lèvent les bras vers le plafond, frappent des mains et parfois dansent sur place. Comme le dit un habitué, «c'est le corps entier qui chante la louange de Dieu».

Pendant le message, l'expression corporelle et verbale est également sollicitée par les orateurs; le public applaudit les mots Dieu ou Jésus et parfois même des phrases importantes du message. Les prédicateurs anglo-saxons, très au point sur les techniques orales de communication, demandent également au public de répondre par oui ou par non à différentes questions. L'appel final conduit enfin les gens à se mouvoir «publiquement» pour manifester une conversion ou un nouvel engagement au service du Christ.

[5] Il s'agit de chrétiens «nés-de-nouveau» (*born again!*), plus expérimentés dans la foi. Ils sont formés soit par les Eglises organisatrices des soirées, soit par les organismes de formation tels que «Jeunesse en Mission» (JEM), «Jeunesse pour Christ» (JPC) ou «Campus pour Christ», etc.

[6] Celui-ci consiste à inviter le «nouveau converti» à participer à la vie d'une Eglise favorable au travail d'évangélisation.

[7] La «louange» dure environ 30 minutes. Les chants viennent de plusieurs recueils édités par JEM. *J'aime l'Eternel*, Vol. 1, Vol. 2, Louange 90. JEM édition, «La Maison», CH-1261 Burtigny.

Première analyse

A quoi pouvons-nous rattacher ces expressions de vie, ces formes particulières de la vie religieuse qui voient s'assembler hommes, femmes et même enfants dans un climat émotionnel intense? La notion «d'émotion des profondeurs», produite par la «fusion des consciences dans le rassemblement communautaire», telle que l'a décrite Emile Durkheim[8], peut nous aider à y voir plus clair. D'autres analystes, comme Pierre Babin[9], parlent de «sentiment religieux», défini par deux notions fondamentales pour la personne, l'imaginaire et le plaisir.

Bien conscient des difficultés soulevées, pour les Eglises traditionnelles, par ces notions, Babin leur donne pourtant une place de choix dans le cheminement spirituel de l'individu[10]. «L'imaginaire est d'abord le lieu de Dieu. Les anciens l'avaient bien compris qui, dans la Bible, à maintes reprises, font appel aux rêves pour connaître la volonté de Dieu. Nos pulsions fondamentales, les images qui nous habitent, nos orientations les plus impérieuses témoignent de l'image de Dieu parmi nous.»[11] L'auteur[12] poursuit: «la foi devra se construire sur ces pressentiments et ces préconnaissances». Quant à la notion de plaisir, elle n'est pas moins claire: «avant d'être une connaissance notionnelle, le Royaume de Dieu sera un germe, 'une vibration'.»[13]

Vues dans leur ensemble, les soirées d'évangélisation et de louange se rapprochent en outre d'un schéma de communication bien particulier: celui de la modulation.

[8] E. DURKHEIM, *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, Le Livre de poche, 1991 (1912 pour la première édition).

[9] Pierre Babin est membre de la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Diplômé en psychopédagogie, il dirige le Centre de Recherche de pédagogie religieuse «Adolescence» de Lyon. Il est également directeur du CREC-AVEX (formation en communications sociales et religieuses) de Lyon, membre de l'OCIC (Organisation catholique Internationale du Cinéma et de l'Audiovisuel) et responsable d'un département audiovisuel au CNRS. Il a publié de nombreux articles et ouvrages dont *L'ère de la communication, réflexion chrétienne*, Paris, Le Centurion-Ocic, 1986.

[10] En se servant des travaux de Jung, Pierre Babin rappelle que le sens religieux a ses racines dans l'inconscient et montre avec les écrits de saint Augustin qu'aux IVe et Ve siècles la notion de plaisir était aussi un cheminement vers Dieu. Cf. Pierre BABIN, *op. cit.*, p. 103 sq.

[11] *Op. cit.*, p. 107.

[12] *Op. cit.*, p. 107.

[13] *Op. cit.*, p. 109.

Première clef d'interprétation: la communication de modulation

Nous devons à Marshall McLuhan, dans son ouvrage *La galaxie Gutenberg...*[14], la première apparition de ce terme. Babin définit, pour sa part, la communication de modulation par un «ensemble de vibrations douées d'intensités et de hauteurs diverses, de rythmes et d'harmoniques particulières»[15].

La modulation est donc un mode de communication englobant la totalité des sens qui se présentent à l'individu (l'ouïe, la vue, le toucher, etc.). Elle prend encore plus de place aujourd'hui par l'invasion de l'audiovisuel qui accentue le rythme, l'intensité et l'étendue de ces vibrations. Comme les grands communicateurs de notre temps, les hommes publics, les prédicateurs des soirées de louange et d'évangélisation modulent... Ils offrent une musique, une mélodie, une harmonie que les gens écoutent: «Ils suivent l'image plus que le discours»[16]. On interprète également de cette manière les conversions en fin de soirée. Elles ne sont pas les fruits des seuls mots de l'orateur, mais de tout un ensemble d'éléments. Ici, c'est la modulation qui est parole: «Il y a véritablement message, non quand les gens comprennent, mais quand ils sont branchés et qu'ils achètent. Le message chrétien n'est pas compréhensible d'un corpus doctrinal, quoique cet aspect soit essentiel et irremplaçable; il est la vie de la communauté. Et il y a véritablement message lorsqu'il y a conversion à la communauté, entrée dans la communion.»[17] Pour les auditeurs-spectateurs des soirées, cette communion se visualise par l'apparition d'une nouvelle famille. Les relations entre frères et sœurs sont ici plus solidement nouées que par les liens de consanguinité. Elles ne s'imposent pas aux uns et aux autres par l'intermédiaire de la nature mais par l'apparition d'un centre émotionnel unique.

II. Le message et son contenu

Donnons quelques éléments du contenu des discours de ces soirées. Nous nous servirons de plusieurs messages donnés au Temple du Bas de Neuchâtel dans le cadre des «soirées de louange» de «Jeunesse en Mission» et d'un discours, long de 80 minutes, de Nicky Cruz.

[14] M. McLuhan, *La galaxie Gutenberg face à l'ère électronique,* Paris, Mame, 1967; ainsi que *Pour comprendre les Média*, Paris, Mame, 1968.

[15] *L'ère de la communication, réflexion chrétienne, op. cit.,* p. 47.

[16] *Op. cit.*, p. 48.

[17] P. Babin, «De la Communication à la Communion, Présentation du Christianisme à l'ère des communications», *Lumen vitae*, Edition Française, vol. XLII, 1987/3, p. 252 sq.

Voici un extrait de «Dieu peut-il agir encore aujourd'hui?»[18]:

Je sais que vous pouvez voir mon visage en vidéo... Ye... (*rires*) [...] Et j'aimerais résumer les choses au mieux. J'ai personnellement beaucoup de questions. Nous vivons en 1993 et il semble que les choses, au lieu d'aller mieux, vont en s'empirant. [...] Je n'ai jamais pensé que nous pourrions arriver à une telle époque. Je n'ai jamais vu les familles des nations pareillement divisées. Les enfants qui sont maltraités et les mariages divisés, séparés, et en regardant la situation globale, je n'ai jamais vu autant de violence. [...] Je voudrais comme, en quelque sorte, vous donner une prophétie ici. [...] Je vais faire tomber ces murailles et me livrer, en quelque sorte, en être humain. [...] Dans le livre de Marc au chapitre 5 à partir du verset 8, Jésus a affaire à un cas désespéré, à un cas qui dépasse toutes les aides de tous les psychiatres, à un homme qui était fini, ruiné. Mais j'aimerais lire ces versets qui viennent de la Bible parce que j'aimerais fonder ce que je vais dire sur la Bible. C'est Jésus qui parle et dit à cet homme: «Esprit mauvais, sors de cet homme!» Alors Jésus renverse la vapeur et pose une question à cet homme: «Quel est ton nom? – Je m'appelle légion car nous sommes une multitude». Aux Etats-Unis, nous vivons une situation pénible. Nous sommes attaqués de l'intérieur; la famille, la nation et les enseignants, les professionnels ne savent plus quoi faire! Il y a plus de 5 millions de sans-abri dans notre nation. Une des nations les plus progressistes, les plus avancées de la face de la terre. Je me souviens lorsque je me rendais dans ces pays du Tiers Monde comme à Mexico ou au Guatemala; à Haïti, à St Domingue et spécialement à Mexico où on voyait ces milliers de gens qui tendaient la main et qui mendiaient, et puis quand je vois ce beau pays, la Suisse. Je prie que vous ne connaissiez jamais cette tristesse, cette souffrance. Quand vous voyez votre peuple qui mendie, malade, sans-abri et puis ensuite détruit de l'intérieur à cause de la drogue et d'autres problèmes semblables. Et voilà ce que j'aimerais dire: quand on regarde ces choses où tout s'est écroulé; quand on regarde NewYork, les professionnels et même les prophètes ont prophétisé: ce sera une des villes les plus solitaires, seules, abandonnées de tout le pays. Les gens auront envie de quitter la ville, de partir... Mais vous me direz, mais Nicky... Quel rapport entre ces choses? C'est pour vous donner une simple image que nous ne sommes pas une exception! Ceci peut arriver à n'importe qui! Ceci peut arriver à n'importe quelle famille! A n'importe quelle nation! Ne croyez pas que vous êtes surprotégés, que vous n'êtes pas vulnérables! Cet homme, il ne pouvait même plus rassembler ses propres pensées. J'aimerais connaître le nom de sa mère; le nom de son père; s'il a des frères, des sœurs. Etait-il marié? Où étaient sa femme et ses enfants? Avait-il des amis? Et puis à son propre sujet, il ne sait pas ce qui lui arrive. Il n'existait plus, en quelque sorte, il était sans espoir! Vous allez à Londres et j'y étais il y a 15 jours; j'ai fait une tournée de 10 jours en Angleterre. Je n'ai jamais vu autant de jeunes désespérés, je n'ai jamais vu un pays qui se tourne autant vers la violence. Même les gens non violents ont peur et cela peut arriver à n'importe qui! Il y a quelque chose qui ne va pas dans l'air! Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans la création! Il y a une vague qui arrive si puissamment! C'est comme si les anges de la mort... Nous n'avons jamais été liés par tant de problèmes de maladies, de maladies incurables! Nous ne sommes jamais arrivés à ce point où même les enfants ne veulent plus vivre! Aux Etats-Unis, un adolescent se suicide toutes les 29 minutes! Un adolescent toutes les 29 minutes! 300 000 femmes qui sont battues par leur mari chaque année. 200 000 femmes abusées sexuellement! La violence vient

[18] Discours traduit en simultané et prononcé aux patinoires du Littoral le samedi 5 juin 1993.

de partout! Qui allons-nous accuser? C'est la société, seule, solitaire; la société insatisfaite. On se sent seul. Les gens vivent dans la crainte et c'est ce qui arrive à cet homme. Il était humilié, pauvre, il ne se souvient plus de rien, plus de sa famille. Il vivait dans un endroit qui était presque l'abandon le plus total. Il avait choisi le cimetière comme foyer. Ceci veut dire que cet homme avait abandonné tout espoir... Il était dans un cercueil, le cercueil du désespoir; prêt à mourir... prêt à mourir !

Un message au «cœur du monde»

Les orateurs parlent des problèmes de tous les jours: le chômage, la violence, l'alcoolisme, la drogue, le divorce, la culpabilité, la solitude, la souffrance, le suicide, la mort, etc. Leurs messages sont, pour beaucoup des auditeurs-spectateurs actuels, «liés aux problèmes de notre temps», incarnés dans la réalité d'aujourd'hui. Malgré les descriptions alarmistes, voire apocalyptiques, les orateurs n'oublient pas le rire et l'humour. Ils interviennent au début pour «établir la connexion» avec le public mais aussi au cours du message pour capter l'attention d'un auditoire qui tend à se relâcher.

L'Ecriture

La Bible sert évidemment de base au message de chaque prédicateur, pas toujours à la place qui lui revient, mais le souci de s'y référer constamment est patent : «J'aimerais fonder ce que je vais dire sur la Bible». Au cours des messages, un nombre important de citations bibliques et d'énumérations d'événements bibliques illustrent ici ou là un argument de l'orateur. Contrairement à l'exemple de Nicky Cruz, les textes de l'Ancien Testament sont plus souvent à l'origine du fil conducteur du message que ceux du Nouveau Testament. Deux éléments permettent d'expliquer ce choix:

- la grande variété de destins personnels dans l'Ancien Testament donne à l'orateur l'occasion de faire de nombreuses analogies avec la vie de chacun des auditeurs;
- les prophéties de l'Ancien Testament offrent aux orateurs un bon support à une actualité débordante parce qu'elles sont une excellente réponse en temps de crise. Comme elles ont répondu aux soupirs du peuple d'Israël en exil, elles peuvent répondre aujourd'hui à l'exil individuel d'une personne en quête de sens. Le langage prophétique est même très abondant: «Je vous le dis...; j'ai cœur à partager; le Seigneur m'a dit; je vous annonce; etc.».

Certains, comme Nicky Cruz, n'hésitent pas à faire des prophéties: «Je voudrais comme, en quelque sorte, vous donner une prophétie ici»[19]. L'ob-

[19] Soulignons l'annonce d'une période de Réveil par Philippe Decorvet, à l'occasion de la première soirée de louange au Temple du Bas de Neuchâtel, de l'année 1991 (le 13 janvier).

servateur notera les anachronismes fréquents dans l'utilisation de passages bibliques: «Jésus a affaire à un cas désespéré, à un cas qui dépasse toutes les aides de tous les psychiatres». Ces anachronismes sont volontaires, ils ont pour fonction de rendre le texte encore plus abordable pour l'auditeur-spectateur.

Remise en cause du monde et des Eglises traditionnelles

Dans la perspective qui est la leur, les orateurs des soirées d'évangélisation partagent une même vision du monde moderne; un monde difficile: «Il y a quelque chose qui ne va pas dans l'air! Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans la création...». Celui-ci est rempli de péchés et dirigé par le «Prince de ce Monde». Ce constat les conduit à mettre en cause les fondements modernes de ce monde, venus à la fois du rationalisme et de l'immobilisme de la tradition. En effet, le rationalisme (plutôt issu des milieux protestants) a laissé s'appliquer sur les Ecritures saintes les méthodes d'analyse littéraire toujours plus évoluées (méthode historico-critique entre autres). Depuis qu'elles existent, elles ne cessent de poser de nouvelles questions aux chrétiens malheureusement mal préparés à ces nouveaux défis. De fait, beaucoup se sont trouvés désorientés, en proie à de nombreux malaises[20].

La seconde notion critiquée par les prédicateurs des soirées d'évangélisation concerne la tradition (plutôt issue des milieux catholiques) qui non seulement date mais pèse très lourd dans l'inconscient collectif[21]. Cette tradition s'est d'une part sacralisée et a transformé la foi en relecture (*relegere*). J. Moingt résume bien la difficulté: «La vétusté gomme les aspérités des ruptures instauratrices, elle lisse le discours de la foi et, relue rétrospectivement, la tradition paraît inverser son cours, non plus couler vers le futur à travers la nouveauté des temps, mais refluer vers l'origine où toute vérité s'est accomplie une fois pour toutes.»[22]

Luttes et combats

Dès lors, la mission des prédicateurs est simple; il s'agit de lutter et de combattre tout ce qui peut éloigner le chrétien de la Bible. De fait, méthode scientifique de lecture et tradition sont combattues ensemble parce que cha-

[20] Exemple: que reste-t-il de l'inspiration des Ecritures après une étude critique des textes?

[21] En particulier, la culpabilité vécue par les personnes divorcées face au sacrement de l'eucharistie.

[22] J. Moingt, «Religions, traditions et fondamentalismes», *Etudes*, septembre 373/3 (1990), p. 220.

cune, à sa manière, coupe le chrétien de la source: l'Ecriture. On retrouve à peu de choses près le fondamentalisme[23] défini par les valeurs que proclame un célèbre télévangéliste américain, Jerry Falwell, dans son mouvement «The Moral Majority»[24]. Ce mouvement proclame en effet: «'Pro-Life', 'Pro-Family', 'Pro-Morality', 'Pro-America'. Pour la vie, pour la famille, pour la morale, pour l'Amérique. Concrètement cela correspond à la lutte contre l'avortement, le divorce, la pornographie et la drogue [...], le soutien à la prière dans les écoles publiques et à l'enseignement du 'créationisme'.»[25]

Mais les orateurs ne s'arrêtent pas seulement aux valeurs; parfois l'adversaire est nommé avec précision: «Nouvel-Age n'aura pas la Victoire, c'est Jésus-Christ qui l'aura», s'écrie Michel Renevier[26]. De même David Carling[27], pour qui la guerre du Soudan est religieuse, lance un vibrant appel à la mobilisation: «Nous avons besoin de personnes pour mener ce combat». L'auditeur n'hésite pas longtemps, le combat doit être mené contre l'Islam. Le rapprochement avec l'époque des croisades est évident.

Il n'est enfin pas étonnant que cette mission de combat et de lutte s'apparente pour certains prédicateurs aux signes de la fin des temps. Le catastrophisme de Nicky Cruz est symptomatique d'un homme certain que la fin des temps est toute proche[28].

Un schéma de rupture

Cette lutte contre le monde moderne, contre les autres familles religieuses nous permet de situer le message des prédicateurs dans un schéma de rupture. Etre chrétien signifie être en marge du monde, différent, à l'écart du monde commun. Le chrétien appartient au monde des élus et des sauvés.

[23] Le mot «fondamentalisme» vient du titre des brochures *The fundamentals*, publiées dès 1913 en Californie. Celles-ci deviendront une référence et seront diffusées à des millions d'exemplaires.

[24] «The moral Majority» (la Majorité morale), fondée en 1979, apporta un soutien essentiel à Ronald Reagan dans sa course à la Maison-Blanche. Le leitmotiv de la campagne républicaine, «America is back», faisait écho à la croisade que «Moral Majority» menait depuis un an.

[25] J. AUDINET, «Les télévangélistes américains», *Etudes*, octobre 371/4 (1989), p. 392.

[26] M. RENEVIER, *Je graverai mes paroles dans votre cœur*, le 12.01.1992 au Temple du Bas.

[27] D. CARLING, *Voici, je viens*, le 10.02.1991 au Temple du Bas.

[28] Le ton est tellement poignant (*voir ci-dessus*) qu'on ne sait plus à quoi répond son message. Répond-il à l'amour qu'il reçoit de Dieu pour sa mission ou au besoin de sauver le plus de monde?

A tout moment revient ce dualisme: nous les chrétiens/eux les non-chrétiens; nous/vous; moi/vous; bien/mal, etc. Cette dernière opposition bien/mal est même particulièrement soulignée. Doit-on pour autant soupçonner Nicky Cruz et beaucoup d'autres prédicateurs de manichéisme? On se gardera bien de l'affirmer pour tous les messages, mais certains d'entre eux présentent incontestablement des élans manichéens. Le vocabulaire est très symptomatique, on parle beaucoup du Diable mais aussi de ses corrélats (Satan, Lucifer, Belzébuth, Prince des Ténèbres, anges de la mort, etc.). De même le vocabulaire s'y rapportant est fréquent: satanisme, démons, esprit malin, puissances infernales, etc.

L'articulation théologique

Sur le plan théologique, les prédicateurs des soirées d'évangélisation parlent tous du péché et de ses conséquences. Ils sont même à contre-courant de l'annonce actuelle de l'Evangile dans les Eglises dites «reconnues» en parlant du jugement de Dieu[29]. A ceux qui se repentent de leurs péchés et qui acceptent Jésus «dans leur cœur», la grâce est donnée. Leur vie va changer du tout au tout et recevra un sens. On peut réunir dans un seul schéma l'articulation des thèmes théologiques des messages des soirées d'évangélisation:

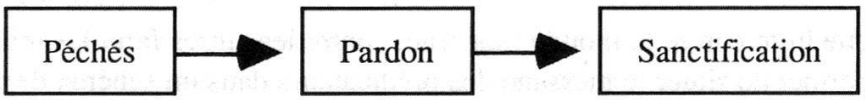

Schéma 1: Articulation théologique du discours[30]

Seconde clef d'interprétation: l'émotion

L'émotion, comme seconde clef de lecture pour la compréhension des soirées, se retrouve à plusieurs moments. Tout d'abord dans le cadre spatial des soirées; les lieux sont en effet remplis, animés, conviviaux, etc. Elle trouve ensuite des moyens d'expression par les cantiques, la gestuelle ou les moments de prière. Enfin, l'émotion est à son comble dans le message même de l'ora-

[29] «Un vrai chrétien sait où il va, s'il ne sait pas où il va, il n'est pas chrétien!», lance Brian Tadford, le 8 novembre 1992, au cours d'une des soirées de «Jeunesse en Mission».

[30] Cette articulation théologique est au centre d'un vieux débat entre «évangéliques» et «réformés». Ces derniers lui préfèrent l'articulation schématique suivante: *pardon – péchés – sanctification.*

teur, lorsque ce dernier fascine, émeut, saisit, bouleverse, ébranle, appelle son auditoire à s'engager, à lutter ou à combattre.

Le message est pour beaucoup «une preuve vivante» de la réalisation de la Parole de Dieu. L'auditeur-spectateur compare sa vie à celle de l'orateur. Les distances sont inexistantes, une véritable empathie se produit. L'auditeur-spectateur devient acteur: «En bas j'étais en larmes. C'est comme si j'étais lavée de mes péchés [...] et comme j'en avais beaucoup. Le moment le plus fort a été quand il a dit "venez à moi, et vous serez pardonnés": j'ai senti que Dieu était là. Quand j'ai prié avec le conseiller, j'ai demandé au Seigneur de me pardonner tous mes péchés et de m'aider à changer ma vie en profondeur, ça va être dur.»[31]

III. Un style bien particulier de message

Le discours de l'orateur est donc déterminant dans le cadre d'une soirée de louange, même si les participants mettent d'autres éléments en avant[32]. Voyons dans le détail quelques techniques du discours oral des prédicateurs de soirées d'évangélisation. La base de l'étude est toujours le message de Nicky Cruz, retranscrit par extraits ci-dessus.

Ce dernier, comme la plupart des orateurs entendus, utilise de fait plusieurs techniques oratoires, les unes issues directement de l'ère télévisuelle, les autres plus anciennes, venues de la rhétorique classique.

Un discours qui «oscille...»

En nous intéressant aux paroles de l'orateur, il serait possible de représenter le discours par un schéma d'oscillation. D'après le «Petit Robert», on appelle oscillation «chacun des deux mouvements d'aller et retour d'un mobile qui décrit plusieurs fois la même portion limitée de droite ou de courbe, d'une extrémité à l'autre.»

En interprétant cette définition, le discours semble osciller sur un espace bien déterminé, l'expérience du prédicateur. Une expérience encadrée à la base

[31] Témoignage d'une femme d'origine protestante, non évangélique, recueilli dans l'étude de D. ALEXANDER, J. BAUBEROT, F. CHAMPION, J. GUTWIRTH, A. ROCHEFORT-TURQUIN, «La campagne d'évangélisation de Billy Graham», *Esprit*, n° 1667 (janvier 1987), p. 73.

[32] Un sondage réalisé auprès de 33 personnes, interviewées au cours des trois premières soirées d'évangélisation organisées par «Jeunesse en Mission» au palais de Beaulieu à Lausanne, révèle en effet que l'intérêt va d'abord à la louange, au soutien, à la fraternité avant la qualité du message. Cf. le travail de sociologie de Laurence PERDRIX, p. 15.

par le texte biblique et en haut par les images illustratives sorties de l'imagination du prédicateur.

Six minutes[33] du discours de Nicky Cruz, montrent les sauts auxquels l'auditeur-spectateur est soumis. On passe du texte de Marc 5 à la situation des «SDF» aux États-Unis pour partir ensuite sur une expérience de l'orateur en Amérique latine. On revient ensuite aux États-Unis, à New York, pour aller à Londres, en étant juste passé brièvement par le texte biblique au préalable...

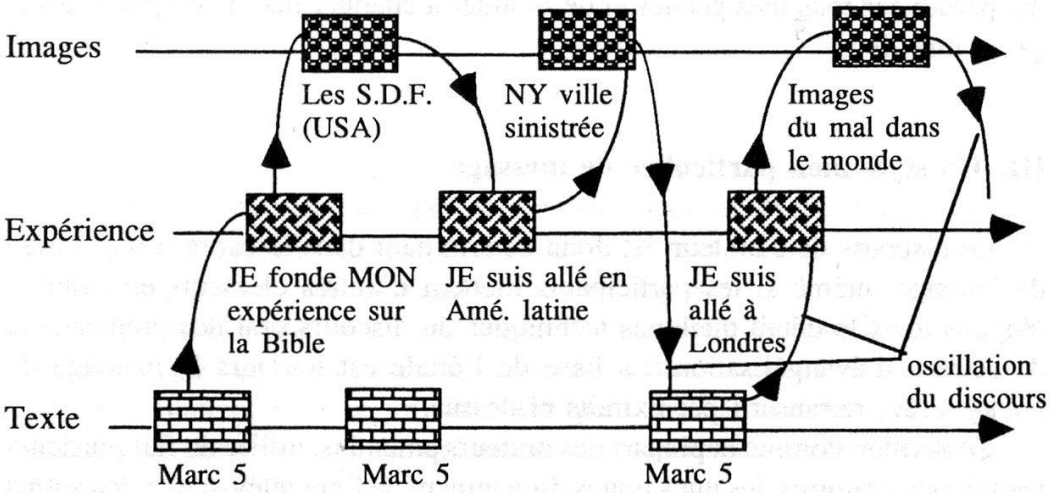

Schéma 2: L'oscillation du discours

L'oscillation du discours rappelle en permanence à l'auditeur le type bien particulier du message. Il s'agit d'un commentaire actualisé de l'Écriture qui part de cette dernière en passant par l'expérience et les images de l'orateur. L'oscillation du discours sur cet espace bien délimité marque l'auditeur-spectateur à la longue. Le risque de ce type de procédé est de faire du texte biblique un prétexte.

Le «flashing»[34]

Autre technique bien utilisée par les prédicateurs: le «flashing». Cette technique provient entièrement de l'ère télévisuelle américaine. Elle tend à

[33] Rappelons qu'il s'agit du temps *avec* traduction.

[34] Cf. l'article de B. Reymond, «La prédication et le culte protestants entre les anciens et les nouveaux médias», *ETR* 1990/4, p. 535-560, de qui nous tenons l'essentiel des informations sur les techniques orales.

s'étendre dans nos émissions et séries européennes. En quoi consiste-t-elle? Elle habitue le public à une succession de flashs informatifs, ludiques, humoristiques, sans autre lien qu'une copule d'enchaînement pour le moins arbitraire, puisqu'elle fait sauter le spectateur d'un sujet à l'autre sans rime ni raison. Aucune règle ne semble gouverner le «flashing» si ce n'est «que le téléspectateur puisse entrer de plain-pied dans chacun des segments, avec le sentiment de s'y trouver d'emblée à l'aise, et sans avoir besoin de connaître ni ce qui l'a précédé, ni ce qui lui fera suite.»[35]

Le but d'une telle technique est simple: soutenir en permanence l'attention du spectateur afin de l'empêcher de «zapper», de mener une réflexion ou de prendre du recul. Dans le cadre du message des soirées d'évangélisation, le «flashing» est employé et donne cette impression de «sur-communication». Le fait que l'auditeur «sature» n'est pas pris en compte, le but est même de provoquer la saturation pour «fidéliser». C'est une technique «anti-zapping» et particulièrement anesthésiante.

Voici le même extrait de six minutes du discours de Nicky Cruz, schématisé cette fois-ci autour de la technique du «flashing». On notera qu'au discours apparent (le *flashing*) correspond également un discours réel résumé dans le cadre du schéma.

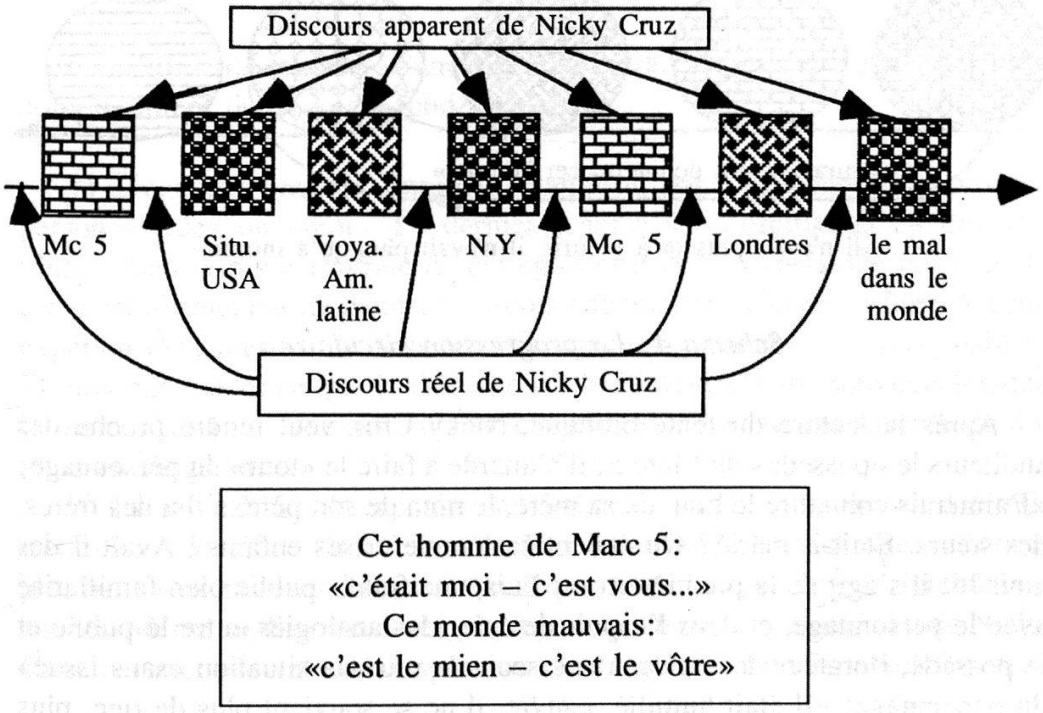

Schéma 3: le «flashing»

[35] *Ibid.*, p. 552.

Une avancée circulaire du discours

Une autre portion, plus courte du discours de Nicky Cruz (environ 4 minutes), révèle enfin l'utilisation de plusieurs autres techniques oratoires, venues cette fois-ci de la rhétorique de l'oralité. Issues des sociétés orales, ces techniques oratoires ont comme but de faire mémoriser le discours. Plusieurs moyens sont utilisés: le rythme, les anecdotes, les sentences, les récurrences, etc.[36].

Parmi ces quelques techniques citées, les prédicateurs affectionnent particulièrement la récurrence ou la répétition d'une idée. Ainsi le message ne craint pas les redites, voire de «tourner en rond». Bien au contraire, les idées progressent et sont assimilées par cette progression circulaire.

Partant de Marc 5, la guérison du possédé, Nicky Cruz montre au public que le monde est perdu, «folie» sans Jésus-Christ. Il y parvient en utilisant cette technique circulaire de l'oralité.

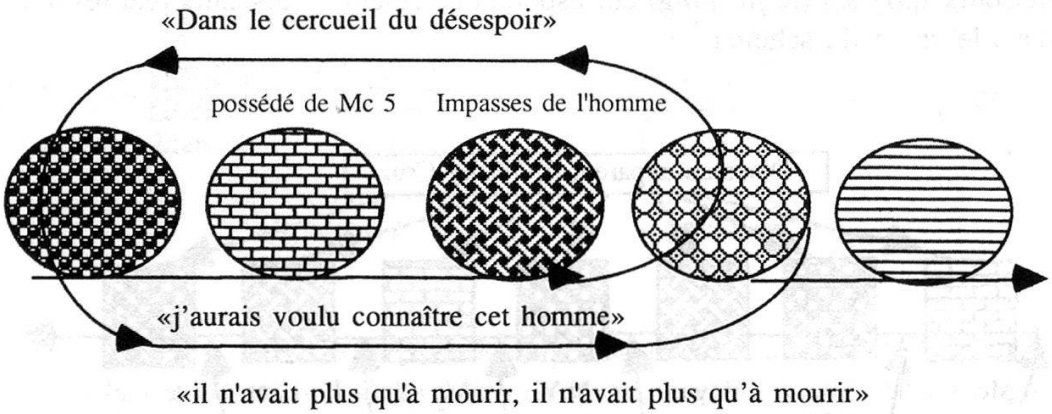

Schéma 4: La progression circulaire

Après la lecture du texte biblique, Nicky Cruz veut rendre proche des auditeurs le «possédé» de Marc 5; il s'attarde à faire le «tour» du personnage: «J'aimerais connaître le nom de sa mère, le nom de son père, s'il a des frères, des sœurs. Etait-il marié? Où étaient sa femme et ses enfants? Avait-il des amis?»; il s'agit de la première roue. Puis, une fois le public bien familiarisé avec le personnage, et dans l'espoir de créer des analogies entre le public et le possédé, l'orateur décrit, dans une seconde roue, la situation «sans issue» du personnage: «Il était humilié, pauvre, il ne se souvient plus de rien, plus

[36] On renverra pour plus d'informations à la présentation des travaux de Marcel Jousse par P. SCHEFFER (cf. note 43).

de famille». Puis, il prononce quelques phrases qui ramènent l'auditeur au texte de départ. Une simple comparaison de détail du texte biblique et des «phrases-clefs» de Nicky Cruz suffit à montrer ce retour:

Texte de Marc 5, versets 1 à 20	Phrases du discours de Nicky Cruz
«et aussitôt, un homme sortit des tombeaux [...] : Cet homme était tourmenté par un esprit mauvais et il vivait parmi les *tombeaux*»	«Il avait choisi le *cimetière* comme foyer [...]. Il était dans un cercueil le *cercueil* du désespoir ;
«Continuellement [...] en poussant des cris et en se *blessant avec des pierres*»	prêt à *mourir*, ... prêt à *mourir*»

On l'aura compris, cette technique ancienne cherche à faciliter la mémorisation de certains points-clefs du message.

Troisième clef d'interprétation: l'égocentrisme et la maîtrise des moyens de communication modernes

Ces différents schémas d'analyse d'un extrait du discours de Nicky Cruz nous montrent deux points fondamentaux:

1) L'égocentrisme de l'orateur, manifesté par l'abondance du pronom personnel «Je» ou «moi». Le dernier schéma sur l'oscillation du discours illustre bien la place centrale de cet égocentrisme. L'expérience personnelle est envahissante. Par moments, le discours donne l'impression de faire de cette expérience la mesure de tous les cheminements possibles et imaginables: «J'aimerais fonder ce que je vais dire sur la Bible»; «Je me souviens lorsque je me rendais [...] à Mexico ou au Guatemala»; «J'ai fait une tournée de dix jours en Angleterre».

2) En second lieu, la capacité des orateurs à parler en public est déterminante. Pour ces fils d'Oral Robert ou Rex Humbard[37], les techniques décrites plus haut sont incontestablement des acquis travaillés pendant de nombreuses années. Même un discours assez pauvre en vocabulaire comme celui de Nicky Cruz, par exemple, relie des improvisations fréquentes à un fil conducteur réel.

[37] Oral Robert et Rex Humbard sont les «pionniers» du télévangélisme aux Etats-Unis. Ils ont débuté leur ministère respectivement depuis l'Oklahoma et l'Arkansas au début des années 50.

Nous consacrerons à présent notre travail à une critique de ces soirées en évaluant les trois clefs d'interprétations repérées au cours de l'analyse.

IV. Evaluation

Un schéma classique de l'expérience religieuse[38]

L'affectivité, l'émotion, le sentimentalisme, vécus à la fois dans le corps, l'âme et l'esprit, sont quasi permanents chez ceux qui ont participé aux soirées. Ces notions se retrouvent en particulier dans les expériences de conversion et sont même les premières manifestations de la vie religieuse d'un nouveau converti ou d'une personne qui retrouverait, dans ses soirées, le sens d'une vie religieuse.

Nous touchons ici au fondement de la religion, du religieux et du sacré. En effet, ces manifestations publiques émotionnelles, qui vont parfois jusqu'à l'extase, rappellent indubitablement les expressions fondatrices des religions, qui constituent pour Danièle Hervieu-Léger «la source de toute religiosité authentique»[39]. En l'espace d'une soirée de louange ou d'évangélisation, l'altérité et la distance qu'impose le temps entre ces dernières et l'événement fondateur (Jésus-Christ) sont inexistantes. Nombreux sont ceux qui vivent leur Pentecôte comme les apôtres eux-mêmes dans les Actes[40]. L'événement fondateur n'est plus ici rappelé, commémoré, mais re-vécu. Les soirées de louange ou d'évangélisation ressembleraient à ce que de nombreux sociologues et psychologues appellent la religion de «première main», c'est-à-dire celle qui incarne le vécu d'un événement fondateur, la religion de «seconde main» étant le prolongement de l'expérience dans le temps et l'espace et qui correspond à son institutionnalisation. Le passage entre ces deux étapes s'avère incontournable pour que l'expérience fondatrice puisse avoir des répercussions: «Projeté hors du quotidien par une expérience extraordinaire, l'homme est bien forcé de revenir au monde ordinaire pour assurer sa propre survie.»[41] C'est en effet au prix d'une socialisation que les expériences émotionnelles peuvent espérer s'inscrire dans le temps. Mais le passage de cette religion de «première main»

[38] Nous suivons pour ce paragraphe le très bon article de Danièle Hervieu-Léger in *De l'émotion en religion. Renouveaux et traditions*, collectif sous la direction de F. Champion et de D. Hervieu-Léger, Paris, Centurion, 1990, p. 217-248.

[39] D. Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, 1993, p. 81.

[40] La comparaison avec la Pentecôte apostolique se justifie au regard de l'expérience vécue dans les deux cas: un choc émotionnel, un événement subit entouré de mystères, la présence d'une foule, des paroles énigmatiques à la gloire de Dieu, etc.

[41] *De l'émotion, op. cit.*, p. 222.

à la religion de «seconde main» se vit en passant par un appauvrissement de l'expérience initiale: «la systématisation des croyances et des rites, qui permet la stabilisation et l'évocation périodique de l'expérience, produit inévitablement [...] l'affadissement de celle-ci.»[42] Pour les partisans des soirées de louange et d'évangélisation, les Eglises traditionnelles sont un paradigme de cet affadissement. L'important «travail de suite» exprime la volonté d'éviter ce risque toujours possible après l'émotion des soirées.

C'est ici que l'analyse weberienne de «routinisation» de l'expérience fondatrice nous interpelle à son tour. Pour Weber, il ne s'agit pas de contre-carrer ou de nier le passage d'une religion de «première main» à une religion de «seconde main», mais de mettre en valeur l'expérience initiale dans les données concrètes de la vie quotidienne. On essaye d'éviter la simple trahison de l'événement fondateur en lui permettant de développer des effets pratiques en société et en politique. C'est au moyen de cette capacité à s'inscrire concrètement dans le monde que l'expérience fondatrice se vérifie, se renforce et se légitimise. Les propositions de mission comme suivre «Jeunesse en Mission» sur un des bateaux «hôpitaux» pendant les vacances ou participer à une «école de disciples», ou bien encore aller annoncer l'Evangile dans la rue, sur les marchés par des stands de littérature, sont autant de gestes destinés à poursuivre, à vérifier l'expérience fondatrice vécue au cours d'une soirée d'évangélisation.

Critique de la modulation

L'encadrement de l'émotion dans le cadre d'une communication de modulation ne doit pas conduire la critique à rejeter d'emblée ce genre de manifestation. La modulation s'avère très proche de la personne. Elle est en premier lieu le type même des premières relations de la personne humaine avec son entourage, et cela dès l'époque intra-utérine. Par exemple, lorsque le fœtus communique avec sa mère, il le fait dans une globalité qui inclut différentes vibrations comme le bruit du cœur, le rythme, le souffle, etc.

En second lieu, la modulation offre une proximité avec le berceau de la pensée chrétienne, elle-même née de rythme, de répétition et de globalité avant de devenir une pensée linéaire et écrite. L'Evangile, on l'oublie souvent, est né dans une civilisation de l'oralité avec ses règles particulières. Un jésuite français, Marcel Jousse, eut à cœur de le rappeler dans ses œuvres[43].

[42] *De l'émotion, op. cit.*, p. 223.

[43] Cf. l'article de P. SCHEFFER, «Marcel Jousse ou le service de la Parole humaine et divine», *ETR* 1988/3, p. 367-378.

Mais des limites doivent pourtant s'imposer, afin d'éviter certaines déviations dans lesquelles une foule peut sombrer à tout moment. Il y a un réel danger, comme l'a montré la propagande hitlérienne ou stalinienne et comme le démontrent aujourd'hui, plus proches de nous, tous les discours radicaux des sectes[44]. La modulation doit être accompagnée de différents éléments qui permettent de relativiser et de resituer l'émotion afin d'éviter les abus. Nous ne les retrouvons pas dans les soirées de louange et d'évangélisation:

1) le changement d'environnement: le fait de «changer d'atmosphère» facilite la relativisation du discours;

2) l'échange mutuel avec d'autres permet d'extraire les parties les moins contrôlables de l'émotion car «les changements ne sont pas seulement de nuances et de degrés; *l'homme devient autre*»[45]. L'échange et le partage conduisent l'auditeur-spectateur à confronter le sens du discours à la réalité de sa vie;

3) susciter une réflexion pertinente après l'échange afin d'apprécier la profondeur d'une démarche qu'un individu souhaite faire.

En ne respectant pas ses limites, parce qu'elles sont considérées comme des entraves à «l'action de l'Esprit-Saint», les organisateurs ne respectent pas l'entité de la personne. Les manipulations et les débordements sont par conséquent inévitables et comportent dans bien des cas des dommages irréparables.

Critique de la communication

Il ne fait aucun doute que le style des prédicateurs des soirées de louange et d'évangélisation rejoint les canaux par lesquels l'homme et la femme d'aujourd'hui communiquent: un environnement pour l'essentiel télévisuel. Les auditeurs des soirées de louange retrouvent tous les ingrédients d'une émission de télévision: sens du spectacle, émotivité, effet de masse, technicité, gestuelle, efficacité, etc.

On connaît de plus en plus, par de nombreuses analyses de la société de communication, les effets de cette ère télévisuelle. Celle de Lucien Sfez, dans son ouvrage *Critique de la communication*[46], nous semble bien correspondre à notre sujet.

[44] On vient d'en avoir un exemple frappant avec la secte de l'Ordre du temple solaire.

[45] C'est nous qui soulignons. E. DURKHEIM, *op. cit.*, p. 372.

[46] L. SFEZ, *Critique de la communication*, Paris, Seuil, 1992 (1988 pour la première édition).

Sfez conçoit la communication d'aujourd'hui, essentiellement télévisuelle, comme la confusion de deux moyens de communication à l'origine totalement différents: la représentation et l'expression.

Le fait de représenter impose à l'origine une altérité entre le représentant et le représenté. C'est le cas d'un député, muni d'un mandat justement représentatif, face aux personnes de sa circonscription au sein d'un parlement. Son rôle n'est pas seulement d'interpréter le sujet des représentés, mais aussi de l'inscrire dans un débat beaucoup plus vaste qu'impose le cadre dans lequel il travaille: «Il fait passer le petit objet dans le grand, lui assigne sa place particulière dans le concert universel.»[47]

Au contraire de la représentation, l'expression est directe, spontanée et sans intermédiaire: «Le petit objet vaut pour le grand. Il comprend en lui l'universel. Le décalage temporel qui existe dans la représentation est ici supprimé.»[48] Ainsi le peintre s'exprime en totalité dans sa toile, le compositeur dans sa partition et l'écrivain dans son œuvre. Par l'expression, les intermédiaires (les galeries d'art, les éditeurs ou même les critiques) ne font pas écran. A l'artiste «reste un "je ne sais quoi" d'inaltérable, le rapport immédiat à son œuvre que personne ne peut lui ôter»[49].

Aujourd'hui pourtant s'opère, par la technologie toute-puissante, une confusion des deux modes de communication. Beaucoup de personnes croient être dans le mode de l'expression, alors qu'elles sont en réalité dans celui de la représentation. C'est le cas des émissions de télévision qui sont appropriées par les spectateurs comme étant la réalité. En fait, cette image de la réalité est de l'ordre de la simulation: «Ce flux de produits identiques, séparés de manière illusoire par des diversités dans leurs nominations (variétés, films, nouvelles politiques, entretiens, documents, émissions culturelles), joue sur la continuité du désir de consommation [...]. Fausses coupures qui donnent l'illusion d'une liberté du geste, alors qu'une pulsion vers la nourriture toute mâchée rend les individus dépendants d'une nourrice totalitaire.»[50] En définitive, le sujet de réflexion, l'idée, l'interpellation n'existent que par le support technique qui le représente: «La technologie est le discours de l'essence.»[51] L'émergence de la technique, au point de devenir créatrice, se retrouve pour Sfez dans une métaphore pleine de sens, la métaphore Frankenstein: «La machine créée par l'homme devient son propre créateur. Sorte d'adéquation entre le sujet humain et l'objet technique qui fait du premier un doublet du second.»[52] Cette confusion

[47] *Critique de la communication, op. cit.*, p. 105.

[48] *Op. cit.*, p. 107.

[49] *Op. cit.*, p. 107.

[50] *Op. cit.*, p. 140.

[51] *Op. cit.*, p. 46.

[52] *Op. cit.*, p. 46.

des deux genres pour laquelle les réalités du monde et du sujet ne se distinguent plus, où tout communique sans aucun ordre ni respect de l'émetteur, du récepteur et du médium, Sfez l'appelle «tautisme»: une notion regroupant l'autisme et la tautologie. En recevant continuellement des images qui se succèdent en s'annulant ou en se confirmant, celles-ci finissent par donner au sens ou à la vérité le simple goût d'une impression, d'un rêve, voire d'une rumeur: «La tentation est grande de s'identifier à cette rumeur, de se laisser investir par elle, jusqu'à ne former qu'un avec elle, jusqu'au mutisme.»[53]

Certes, la critique de Sfez est sévère pour être appliquée aux soirées de louange et d'évangélisation. Les Etats-Unis sont plus visés avec ce qu'on appelle l'«electronic church»[54]. Pourtant le danger se rapproche de l'Europe avec comme exemples pilotes les campagnes de Billy Graham à Paris (1986) et Essen (1992)[55]. Grâce à l'électronique, des effets cathartiques se sont produits dans bien des lieux de retransmission. Pour les soirées de louange et d'évangélisation, d'aspect plus modeste, le danger n'est pour autant pas moins présent. Deux indices sont significatifs:

1) La structure du *show* semble s'accroître toujours plus au fil du temps. Les deux venues de Nicky Cruz à Neuchâtel le montrent bien. Si en 1991, il est en costume-cravate, assez «haut perché», un peu distant, avec une télévision discrète, tout était différent en juin 93. Il a dès le premier soir une chemise décontractée, le podium est beaucoup plus bas et magnifiquement décoré de plantes et de fleurs. La télévision, pour sa part, fait partie du *show*. Nicky Cruz lui-même mentionne cette performance technologique tout au début de son message. D'autre part, chez nous aussi, en Europe, la vidéo est toujours plus présente. Elle permet la retransmission de programmes en différé[56] et contribue à rejoindre le modèle américain de l'«electronic church».

[53] *Op. cit.*, p. 112.

[54] Il s'agissait d'abord au départ de l'«electric church», qui désignait toutes les activités religieuses nées autour du petit écran pour faciliter la diffusion de la Parole de Dieu. La «National Evangelical Board» (NEB, Association nationale des Evangélistes) préfère utiliser à présent le terme: «electronic church», surtout depuis l'usage de deux nouvelles technologies. Tout d'abord, la cassette vidéo qui permet la diffusion de programmes en différé. Avec la technique du montage, il est possible de choisir le type de spectacle souhaité. Le spectateur est ainsi projeté dans un univers merveilleux mais complètement artificiel. En second lieu, l'emploi du téléphone associé à l'ordinateur. Pendant la diffusion des programmes d'évangélisation, le téléspectateur peut appeler pour envoyer sa participation financière à la maison de production ou pour soutenir une œuvre, ou encore pour appartenir à un réseau de correspondance et d'amitié, etc.

[55] Lors de la campagne de 1986, les huit soirées du palais omnisports étaient retransmises par satellite dans une trentaine de villes de province (entre autres Genève).

[56] Soulignons que ces programmes en différé sont au préalable «retouchés». Ils sont retravaillés en choisissant les plans les plus réussis.

2) Indépendamment de la présence de la télévision qui aménage en *show* une soirée d'évangélisation, l'emprise de la technique fait son œuvre dans l'emploi de certaines des techniques oratoires et en particulier la technique du «flashing». En étant présente à tout moment du discours, dans quelle mesure ne parvient-elle pas à effacer l'orateur lui-même? Ne le dépasse-t-elle pas? Ne finit-elle pas par créer elle-même la situation, l'objet, le sujet?

V. Conclusion

Nous avons, au cours de ces pages, abordé les soirées de louange et d'évangélisation sous trois aspects; le type de soirées, ce qui s'y dit et le moyen à partir duquel le message est transmis. Nous y avons à chaque fois donné une «clef d'interprétation», indispensable à notre avis pour la compréhension du phénomène, avant de soulever quelques points critiques. Ressortant de ce rapide parcours, la question fondamentale que nous renvoient les soirées de louange et d'évangélisation est celle de l'interprétation avec le ou les postulats qui la conditionnent. Le travail nous semble avoir bien mis en valeur le postulat des soirées de louange et d'évangélisation: l'expérience fondatrice d'un événement religieux et cette religion de «première main» baignée d'émotion et d'irrationnel, décrite par les grands sociologues de la religion. Pour parvenir à leur fin, les organisateurs se servent pleinement des techniques les plus modernes. Devons-nous discréditer la démarche? Nous ne le pensons pas. Des questions et des interpellations doivent pourtant être posées en fonction de nos propres postulats. En voici quatre:

1) Dans quelle mesure le choix de ce postulat de départ ne donne t-il pas à l'Ecriture un visage bien uniforme? Si Jésus développe dans certains passages fondamentaux une dynamique de la rupture, rupture par rapport au monde ou aux Juifs, la description du contexte ne doit-elle pas s'imposer? De même, comment peut-on inviter le public à manifester un engagement public lorsque l'orateur part d'un récit comme celui de la rencontre secrète de Jésus et Nicodème (Jn 3)?

2) Les organisateurs ne manquent pas de mentionner la ressemblance avec Jésus qui, par ses paraboles, ses signes et ses paroles se fait parfaitement comprendre de son auditoire (indépendamment du fait qu'il lui soit acquis ou non). On loue du reste souvent l'adéquation au public dont font preuve les orateurs par l'emploi des techniques, décelées dans les pages précédentes. Toutefois, sont-ils à l'abri de la manipulation que la technique suscite? N'en sont-ils pas les esclaves? Les critiques de Lucien Sfez ne sont pas à prendre à la légère, les risques de «tautisme» sont bien réels. Les discours radicaux et figés de certains des habitués des soirées de louange, dans lesquels sont rabâchées continuellement les mêmes formules, sont éloquents! Quelle est dès lors l'authenticité de cet événement fondateur? Quelle est la valeur d'une foi qui ne vivrait qu'au rythme de ces soirées?

3) La question de la spontanéité se pose lorsque tout est calculé, prévu, minuté et préparé par la technique. Où découvre-t-on le travail imprévu de la grâce si présent dans l'Ecriture? Le mouvement des personnes en fin de soirée est lui aussi préparé, car les premiers à se lever pour descendre sous la chaire de l'orateur sont ces fameux conseillers, chargés de guider les nouveaux convertis. La spontanéité de cet acte fondateur n'est-elle pas une illusion?

4) Enfin un postulat semble trahir l'objectif des organisateurs des soirées de louange et d'évangélisation. Celui d'une «nouvelle évangélisation». Gilles Kepel dans son ouvrage *La revanche de Dieu*[57] développe l'idée de «rechristianisation» issue de la «base» même du peuple et non des instances dirigeantes des Eglises. En quoi les soirées de louange et d'évangélisation préservent-elles notre monde du fanatique et des nouvelles croisades? En quoi participent-elles aux dialogues interconfessionnels ou interreligieux nécessaires à l'humanité d'aujourd'hui et de demain?

Les soirées de louange et d'évangélisation si performantes dans les techniques de communication pourraient-elles éluder le défi du dialogue avec les autres instances ecclésiales plus âgées? Continueront-elles à s'imposer dans une région en ignorant ces dernières? Peuvent-elles éviter cette confrontation théologique fondamentale que nécessitent les pratiques de chacun? Ce sont là les quelques questions posées à un protestantisme atomisé dans le cadre d'une société en quête de spiritualité.

[57] G. Kepel, *La revanche de Dieu. Chrétiens, juifs et musulmans à la reconquête du monde,* Paris, Seuil, 1991.